

LE TASSILI DES AJJER

Le Tassili des Ajjer ou n'Ajjer en Berbère, est un vaste plateau qui dresse ses formations rocheuses spectaculaires au dessus des sables du désert algérien, près de la frontière libyenne. Ajoutant à la beauté de ses paysages, c'est aussi l'un des plus grands musées rupestres du monde, classé depuis 1982 au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Des milliers de peintures rupestres magnifiques, dont certaines ont plus de 10.000 ans, ornent les abris en surplomb formés à la base des rochers.

C'était l'un des derniers endroits du désert algérien que je ne connaissais pas. C'est mon ami Gil Arthaud, connu lors de l'exploration des gouffres du Dévoluy, qui me donna l'occasion de combler cette lacune.

Gil avait trouvé un poste de professeur de sciences naturelles au lycée français d'Alger. C'est là qu'il était entré en contact avec des guides de Djanet qui organisaient les visites du Tassili. C'est ainsi que fin 2005 je me retrouvais à Alger. Cela me donna l'occasion de revoir une ville où j'avais passé deux ans, 40 ans auparavant. Depuis, sa population avait décuplé et la ville avait connu des extensions extraordinaires. Cependant le centre et ses vieux quartiers n'avaient pas bougé. Du quartier de Ben Aknoun où se trouve le lycée français, je retournais au Balcon Saint-Raphaël d'où on a une vue étendue et magnifique sur la ville. Souvenirs...

Visite du Tassili

Pour les congés de novembre 2005, nous étions sept à prendre l'avion à l'aéroport Houari Boumediene pour atterrir près de deux heures plus tard à Djanet. Outre Gil et sa compagne, nous étions cinq de ses amis venus de France.

Djanet, jolie oasis coincée dans une vallée entaillant le plateau du Tassili est le joli chef-lieu de la

Dans une rue de Djanet. Au dessus la résidence secondaire du président de la république algérienne.



En haut, la jolie oasis de Djanet se niche dans une vallée entaillant le vaste plateau du Tassili. En bas, une zone de sable que nous traversions en 4x4 nous séparait du départ de notre excursion.



Là nous attendaient 4 muletiers et leurs mulets qui devaient porter matériel de campement et nourriture nécessaires à notre périple.



wilaya du même nom, elle comptait alors 15.000 habitants. Nous nous y rencontrons l'équipe algérienne qui devait assurer notre randonnée : un accompagnateur et quatre muletiers qui devaient transporter tout le matériel de campement et la nourriture aux lieux d'étape choisis pour notre périple de cinq jours. Connaissant l'hospitalité locale je ne fus pas surpris par l'accueil sympathique qui nous fut réservé. Après une nuit à l'hôtel, le lendemain matin, un véhicule nous menait à une vingtaine de kilomètres

vers le sud, au départ du circuit pédestre où nous attendaient les muletiers.



Du fond de la vallée, nous devons monter sur le plateau situé 500 m plus haut par de très jolis chemins.



Suivant notre guide, nous arrivons sur le plateau extraordinairement sculpté par l'érosion.



Notre montée sur le plateau se passe sans problème car le sentier est bien balisé et bien aménagé, même dans les zones plus pentues. Elle nous prépare à l'extraordinaire plateau dont le grès a été formidablement modelé par l'érosion. Dans ce monde minéral, notre imagination peut transformer la forêt de monolithes en gigantesques forteresses en ruines.

Pourtant, il y a 15.000 ans le Tassili était verdoyant, avant d'évoluer vers la savane, puis le désert 7.000 ans avant notre ère.



Nous évoluons dans une forêt de monolithes où chaque détour nous réserve une surprise. Comment se sont formées ces aiguilles minérales ?





Encore quelques émerveillements et nous arrivions à notre premier campement : les mulets ont tout porté, ce sont des conditions paradisiaques.



Après une bonne marche, on apprécie doublement le repas préparé par nos accompagnateurs !



Ceux-ci se détendent autour d'un thé bien mérité.

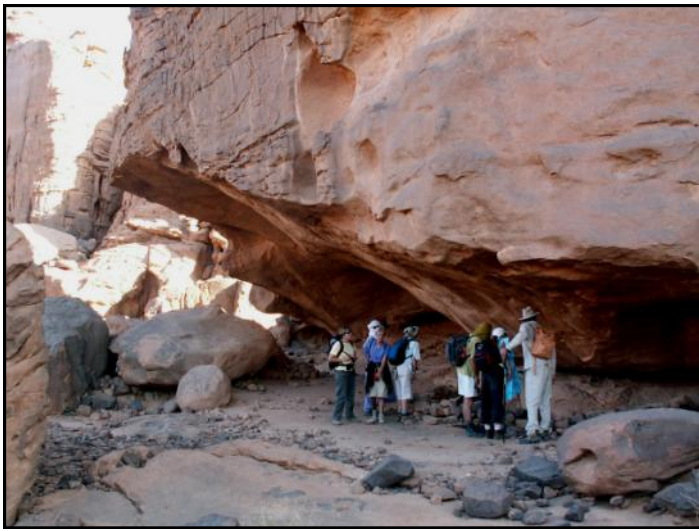
Le troisième jour, nous arrivions dans une zone au relief différent : Le grès n'était plus le même, et les aiguilles monolithiques avaient fait place à des ruelles que nous parcourions au milieu de gros blocs moins hauts et souvent en surplomb.

La roche taillée différemment, avec de nombreux passages sous voûte nous laissait présager d'autres surprises : nous allions pénétrer dans l'un des plus vastes musées rupestre du monde.



La roche change, nous cheminons dans un labyrinthe de ruelles dominées par les roches en surplomb, creusées de nombreuses arches qui nous émerveillent.

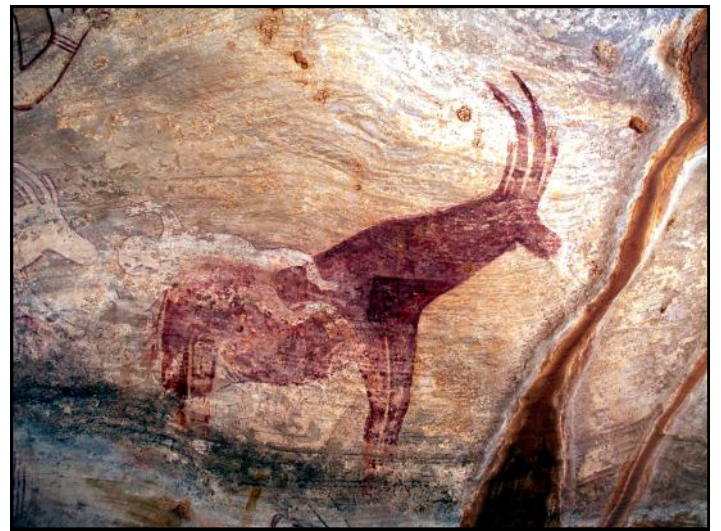




Les surplombs créés au pied des blocs de rocher vont nous réserver la merveille du Tassili : ses peintures rupestres.



Œuvre d'un seul artiste représentant un important troupeau ?



Un beau mouflon superposé à d'autres gravures.

Sous les nombreux abris sous roche, la paroi en surplomb est constellée de gravures en tout genre. Nous sommes dans le site de Jabbaren étudié par Henri Lhote (1903-1991), guidé par Djebnine ag Mohammed, en 1956-57. Aidé d'une équipe de peintres et de photographes. Ils avaient dénombré 5.000 peintures (*A la découverte des fresques du Tassili*, Arthaud, 1958).

On trouve de nombreux d'animaux qui aujourd'hui ne sont plus là : girafes, bœufs, mouflons. On en déduit qu'il y a plus de 7 000 ans, cette zone avait une pluviométrie encore suffisante pour entre-

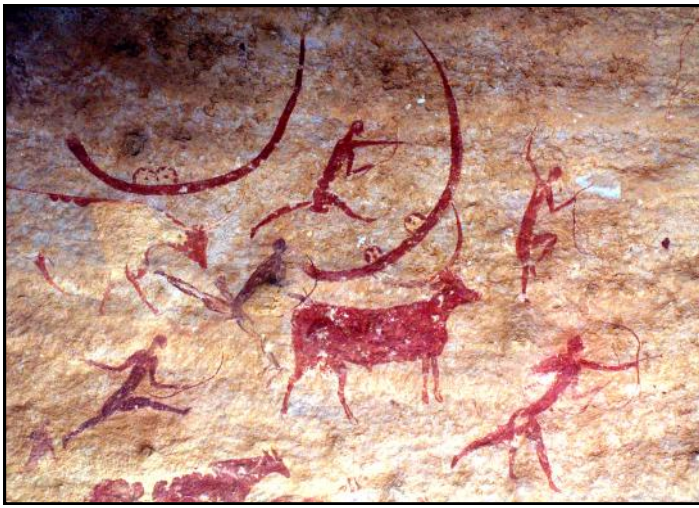


Un chasseur avec son chien et son troupeau.



tenir une savane. Des études de datation qui ont été faites permettent de dater les peintures les plus anciennes de 9 à 10.000 ans. Cependant, certaines gravures, d'une facture beaucoup plus simplistes sont certainement plus récentes. On trouve même de l'écriture Tifinagh, nous quittons alors la préhistoire pour l'histoire.

Toute une interprétation peut être faite de ces gravures, je renvoie à l'ouvrage d'Henri Lhote.



Chasseurs protégeant un troupeau, mais contre qui ?



Encore des gravures surprenantes et difficiles à interpréter, les artistes ont donné libre cours à leur imagination. En bas, cet homme aux biscotos est-il l'Apollon du Tassili ?



Je laisse au lecteur l'interprétation de la scène du dessus !



Les chameaux arrivent et avec eux, le tiffinagh



Finies les peintures. Le reste de notre trajet nous permet de tomber sur trois points d'eau, vraiment surprenants dans ce paysage minéral. Nous découvrons aussi un survivant de tous les cyprès du Tassili.

Le chemin du retour ne sera qu'une formalité terminant un périple exceptionnel, tant sur le plan des paysages que sur le plan humain.



Braves mulets qui nous ont allégés de tout sac à dos, rendant notre marche plus facile.



L'aventure est terminée, ses douze participants discutent en attendant le véhicule pour rejoindre Djanet.



Paul Courbon, Mai 2023